

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mercredi 16 et jeudi 17 mars 2022 – 20h30*

Orchestre de Paris  
Klaus Mäkelä  
Leif Ove Andsnes



PHILHARMONIE DE PARIS  
ORCHESTRE  
DE PARIS

# Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

---

**mars**

**Mercredi 23 et jeudi 24**

20H30

**Manuel de Falla**

Le Tricorne (Suite n° 2)

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

Concerto pour piano n° 1

**Claude Debussy**

Images

**Maurice Ravel**

Boléro

**Klaus Mäkelä** DIRECTION

**Khatia Buniatishvili** PIANO

Archétype d'une grisante prodigalité épico-lyrique, le *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovski est au diapason de ce programme haut en couleur. La fièvre espagnole répond à la passion russe : les rythmes enlevés de la brillante suite de danses du *Tricorne* de Manuel de Falla annoncent la mécanique hypnotisante du *Boléro* de Ravel, tandis que les *Images* de Debussy offrent une parenthèse poétique, mais non moins espagnole

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

**avril**

**Mercredi 13 et jeudi 14**

20H30

**Esa-Pekka Salonen**

Karawane (création française)

**Maurice Ravel**

Daphnis et Chloé (ballet)

**Esa-Pekka Salonen** DIRECTION

**Chœur de l'Orchestre de Paris**

**Marc Korovitch** CHEF DE CHŒUR

PRINCIPAL

**Ingrid Roose** CHEFFE DE CHŒUR

DÉLÉGUÉE

Esa-Pekka Salonen nous offre la création française de sa pièce *Karawane*, qu'il décrit comme « un cirque égaré dans le temps et l'espace ». Fondé sur un poème dadaïste de Hugo Ball, *Karawane* est un hymne à l'absurde que le chef a choisi d'unir à *Daphnis et Chloé* de Ravel, œuvre chère à son cœur. Les deux partitions partagent des esthétiques modernistes proches, qui mettent en valeur les sonorités chatoyantes de l'orchestre.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

**Mercredi 20 et jeudi 21**

20H30

**Maurice Ravel**

Pavane pour une infante défunte

**Béla Bartók**

Le Mandarin merveilleux (Suite)

**Hector Berlioz**

Symphonie fantastique

**Esa-Pekka Salonen** DIRECTION

Dans ce concert placé sous le signe de la féerie, Esa-Pekka Salonen promet de sublimer l'Orchestre de Paris. On frissonnera à l'écoute de la *Symphonie fantastique* de Berlioz, dont la « bien-aimée » fera écho à l'« infante défunte » de Ravel. Quand la féerie vire au cauchemar, c'est l'inquiétant *Mandarin merveilleux* de Bartók qui complète un programme virtuose et coloré.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

**mai** Mercredi 11 et jeudi 12

20H30

**Antonín Dvořák**

Concerto pour violon

**Jean Sibelius**

Symphonie n° 7

**Ludwig van Beethoven**

Symphonie n° 8

**Paavo Järvi** DIRECTION

**Joshua Bell** VIOLON

C'est à un programme solaire que nous convie Paavo Järvi, ancien directeur musical de l'Orchestre de Paris. Avec Joshua Bell, ils interpréteront l'élégant *Concerto pour violon* de Dvořák, avant de faire place à la plus classique des symphonies de Beethoven. En contrepoint, la *Septième Symphonie* de Sibelius luit comme un diamant noir, élégie noble et résignée d'un artiste qui va peu à peu se murer dans un silence de plusieurs décennies.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

EURO  
GROUP  
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

# Programme

MERCREDI 16 ET JEUDI 17 MARS 2022 – 20H30

## **Wolfgang Amadeus Mozart**

*Musique funèbre maçonnique*

*Concerto pour piano n° 22*

ENTRACTE

## **Thomas Larcher**

*Symphonie n° 2 « Cénotaphe », création française*

## **Gustav Mahler**

*Symphonie n° 10 (Adagio)*

**Orchestre de Paris**

**Klaus Mäkelä**, direction

**Leif Ove Andsnes**, piano

**Fedor Rudin**, violon solo (*invité*)

FIN DU CONCERT: 22H45

# Les œuvres

# Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

*Musique funèbre maçonnique en ut mineur, K. 477*

**Composition** : à Vienne en novembre 1785.

**Création** : aussitôt après sa composition, lors d'une cérémonie dédiée à la mémoire de deux frères francs-maçons, le duc Georg August von Mecklenburg-Strelitz et le comte Franz Esterházy von Galántha.

**Effectif** : 2 hautbois, clarinette, 3 cors de basset, contrebasson – 2 cors – cordes.

**Durée** : 6 minutes

« Mozart a dû entretenir son père de questions maçonniques dans toutes ses lettres des années 1785-1787, puisqu'elles ont toutes été détruites (ainsi que les réponses de Leopold), à l'exception d'une seule qui y fait encore allusion – la fameuse lettre sur la mort du 4 avril 1787.

Jean et Brigitte Massin

L'initiation de Mozart à la franc-maçonnerie eut lieu le 14 décembre 1784, quand il fut reçu comme apprenti au sein de la loge viennoise « Zur Wohltätigkeit » (La Bienfaisance) à laquelle appartenait déjà nombre de ses connaissances. Il s'agissait, pour le compositeur, de donner un cadre à l'évolution spirituelle qui le poussait à approfondir la philosophie des Lumières européennes, mais aussi

de pénétrer un cercle influent, défini par l'entraide et l'intellectualité. Bien qu'appartenant à la tendance rationaliste dite des « *Illuminati* », qui privilégiait une forme de scepticisme humaniste en opposition aux obédiences privilégiant un certain mysticisme ésotérique, Mozart apprit au contact des francs-maçons à manipuler un réseau de symboles et de

thèmes qu'il introduisit naturellement dans sa musique. Outre *La Flûte enchantée*, opéra « initié » par excellence, sur lequel courent désormais plusieurs siècles d'exégèses, nombre de partitions sont directement tributaires de son appartenance au mouvement : plusieurs lieder de circonstance, mais également la *Cantate pour ténor et chœur masculin* K. 471, « *Die Maurerfreude* » (La Joie du maçon) et la *Kleine Freimaurer Kantate* (Petite Cantate maçonnique) K. 623 composée en 1791. À ces œuvres faisant pour ainsi dire office d'étendard, il convient d'ajouter des partitions plus importantes, qui, pour n'être pas explicitement maçonniques, furent destinées à des frères de loge : ainsi du grand *Divertimento pour trio à cordes* K. 563, dédié à l'influent Johann Michael Puchberg, et du célèbre *Concerto pour clarinette* K. 622, écrit pour le clarinetiste Anton Stadler.

Cette *Musique funèbre* (« *Maurerische Trauermusik* ») demeure sans contredit la plus grave et bouleversante. Avec des moyens réduits et un effectif presque émacié, qu'il étoffa quelque peu par la suite, Mozart livre avec cette œuvre une véritable méditation musicale sur la mort et la finitude, dont on ne saurait trouver l'équivalent que dans *Don Giovanni* et le *Requiem*. Le choix de la tonalité d'*ut* mineur, pour une telle partition, ne doit évidemment rien au hasard. Elle est traditionnellement assimilée à la solennité religieuse (c'est d'ailleurs celle de la *Grande Messe* KV. 627), mais arbore surtout trois bémols à la clef : allusion transparente au triangle maçonnique, que l'on retrouve d'ailleurs dans les tonalités du *Divertimento* K. 563 et du *Concerto pour clarinette* K. 622 composé pour le célèbre clarinetiste (et frère de loge) Anton Stadler. L'ensemble de la pièce est constitué d'un unique *Adagio*, dans lequel Mozart confie d'abord aux clarinettes, puis aux autres vents, un thème liturgique de plain-chant. C'est à cette déploration intensément poignante que répondent les cordes, qui composent un groupe sonore opposé, imposant le rythme de la procession. La veine tragique de Mozart ne s'exprime que rarement avec la même force dépouillée, au point que l'œuvre serait presque lugubre si un radieux accord, à la fin, ne venait jeter sur le désespoir une lumière spiritualisée. Le décès des deux aristocratiques francs-maçons masquait alors une réflexion beaucoup plus fondamentale et personnelle, que trahit du reste la correspondance de l'époque : « La mort, écrivait Mozart, si nous pensons calmement, est le véritable et ultime but de notre vie. Son image n'a désormais pour moi plus rien de terrifiant ; je la vois plutôt comme consolante et apaisante... »

---

## **L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE**

La *Musique funèbre maçonnique* de Mozart est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1985 où elle fut dirigée par Daniel Barenboim. Lui ont succédé Frans Brüggen en 1998, Daniel Harding en 2014 et Sir Roger Norrington en 2018.

## **EN SAVOIR PLUS**

- Jean et Brigitte Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Paris, Éd. Fayard, 1990.
- Alfred Einstein, *Mozart*, Paris, Éd. Gallimard, coll. « Tel », 1991.
- Jean-Victor Hocquard, *La Pensée de Mozart*, Paris, Le Seuil, 1958.
- Gérard Gefen, *Les Musiciens et la franc-maçonnerie*, Paris, Fayard, 1993.

# Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 22 en mi bémol majeur, K. 482

**Allegro**

**Andante**

**Finale: Allegro**

**Composition** : 1785.

**Création** : le 23 décembre 1785 à Vienne par le compositeur.

**Effectif** : flûte, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : 34 minutes.

---

Contemporain des *Noces de Figaro* et du célèbre *Concerto n° 21*, qu'il suit de quelques mois, cet ample concerto – le plus long que Mozart ait jamais écrit – vit le jour à Vienne à la fin de l'année 1785, durant la période heureuse où le compositeur fut, sans doute, au sommet de sa popularité.

Il témoigne d'une grandeur justifiant le qualificatif de « royal » qui lui est parfois apposé. Le premier mouvement, *Allegro*, rayonne d'une force vitale non dépourvue de solennité. Assez longue, l'introduction orchestrale présente un matériau riche et contrasté, la vigueur du thème initial, dans un esprit de fanfare, étant compensée par une réponse mélodique, d'un charme tout mozartien. Avant de se lancer dans des traits brillants, le soliste propose de riches variations sur le thème initial. Tout dramatisme, pourtant, ne disparaît pas, puisqu'un thème, préluant à un émouvant dialogue entre le piano et les bois, introduit une touche pathétique. Original par la nouveauté dont il témoigne, le développement ramène une joie sans nuages, et conclut une pièce dans laquelle Mozart utilise avec délicatesse un instrument alors nouveau, la clarinette.

Dans l'*Andante* du *Concerto n° 22*,  
on voit évoluer toutes les  
contradictions que peut  
susciter l'idée de la mort :  
désespoir, révolte, accablement,  
consolations célestes et  
certitude de la résurrection.

Olivier Messiaen

Selon la chronique, le deuxième mouvement, *Andante*, fut bissé par le public le jour de la création de l'œuvre à Vienne. Il est de tonalité élégiaque et même funèbre, dominée par une lamentation brisée de soupirs pathétiques. Ce thème fait ensuite l'objet de variations, dont les deux premières sont confiées au soliste sur un simple accompagnement de l'orchestre. Beaucoup plus ample, la troisième engage soliste et orchestre dans un dialogue aussi dense que soutenu, associant l'élégie à l'expression d'une force presque révoltée. La conclusion, enfin, est une merveille de dépouillement et de subtilité harmonique, au point d'être considérée comme l'une des pages les plus inspirées et étranges de Mozart.

Popularisé par le film *Amadeus* de Miloš Forman, puisque Mozart le joue, dans une scène fameuse, devant l'empereur Joseph II, le *Finale (Allegro)* est particulièrement allègre ; son refrain, remarque Olivier Messiaen, exprimant une joie proche de celle de Papageno dans *La Flûte enchantée*. Comme souvent dans les ultimes mouvements de ses concertos, Mozart lâche donc la bride à une énergie toute opératique, qui contamine évidemment le soliste : présentant de nouvelles idées mélodiques, celui-ci se livre à de vertigineux traits de virtuosité, non sans poursuivre le subtil dialogue avec les bois amorcé depuis le début de l'œuvre. Pourtant, une surprise attend l'auditeur dans cette pièce : au cœur même de l'élan et de l'alacrité, un épisode central plus lent, rappelant presque les textures et l'esprit de l'*Andante*, introduit une temporalité inquiète, comme si un besoin de purification intérieure, toujours selon Messiaen, avait jusque là été dissimulé par un masque de comédie : procédé étonnant et intensément poétique, que Mozart reprendra dans l'un de ses plus purs chefs-d'œuvre, le *Concerto pour clarinette*.

Frédéric Sounac

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1981, où il fut interprété par Annie Fischer (dir. Emmanuel Krivine). Leur ont succédé depuis, Daniel Barenboim en 1984 (piano et direction), Alicia de Larrocha en 1990 (dir. Christoph von Dohnányi), Radu Lupu en 1992 (dir. Kurt Sanderling), Jonathan Gilad en 2000 (dir. Frans Brüggen), David Fray en 2007 (dir. John Axelrod), Emanuel Ax en 2017 (dir. Thomas Hengelbrock) et Kristian Bezuidenhout en 2019 (dir. Daniel Harding).

# Thomas Larcher (né en 1963)

*Symphonie n° 2 « Kenotaph » (Cénotaphe), création française*

**Fast**

**Adagio**

**Fast, alert**

[noire = ca. 60] – **Molto allegro**

**Composition** : en 2015-2016 sur une commande de la Banque nationale autrichienne pour son bicentenaire.

**Création** : le 3 juin 2016 au Musikverein de Vienne, par l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Semyon Bychkov.

**Effectif**: 3 flûtes (la 2<sup>e</sup> aussi flûte en sol et la 3<sup>e</sup> aussi piccolo), 3 hautbois (aussi petites flûtes à coulisse), 3 clarinettes (les 3 aussi petites flûtes à coulisse / la 2<sup>e</sup> aussi petite clarinette ; la 3<sup>e</sup> aussi clarinette basse), 3 bassons (aussi petites flûtes à coulisse / le 3<sup>e</sup> aussi contrebasson) – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales (aussi percussions), percussions, célesta, piano, harpe, accordéon – cordes.

**Durée** : 35 minutes

Je veux explorer les formes de  
notre passé musical à la lumière  
de nos expériences (humaines  
et musicales) d'aujourd'hui.

---

En sous-titrant « Cénotaphe » sa *Symphonie n° 2*, Thomas Larcher fait référence aux monuments funéraires à la mémoire de disparus dont ils

ne contiennent pas le corps. En concevant son œuvre comme un tombeau – à l'époque baroque, le terme désignait d'ailleurs une pièce musicale en hommage à un être cher décédé –, il offre ainsi une sépulture sonore aux milliers de migrants morts lors de leur traversée de la Méditerranée (un sujet qui a également inspiré *Alle vittime senza nome* de Peter Eötvös, joué par l'Orchestre de Paris le 24 octobre 2018).

Pour autant, le compositeur autrichien écarte toute dimension programmatique ou descriptive. La tragédie humaine à l'origine de sa partition va de pair avec une interrogation sur la relation

entre notre passé et le présent, la façon dont la tradition peut nourrir la création contemporaine (une préoccupation perceptible dans la musique de Larcher de façon générale). La *Symphonie* «*Kenotaph*» adopte ainsi le schéma en quatre mouvements des œuvres classiques et romantiques : un premier *Allegro* suivi d'un mouvement lent, d'un scherzo et d'un *Finale* rapide. Au sein des mouvements, plusieurs épisodes instaurent de façon évidente un dialogue avec le passé : le scherzo se conclut « dans le tempo d'un Ländler », allusion à cette danse populaire à trois temps répandue en Autriche et chère à Gustav Mahler ; l'introduction lente du dernier mouvement évoque l'écriture contrapuntique de Bach, tandis que la partie *Molto allegro* contient une

section présentée comme une « danse populaire sauvage ».

“ La *Symphonie n° 2* est un symbole de ce qui s'est passé et de ce qui continue de se passer au centre de l'Europe.

Thomas Larcher

Mais ces fausses citations n'expriment pas la nostalgie d'un passé idéalisé. Elles sont mises en tension avec

des gestes ouvertement modernes pour renforcer la dramaturgie musicale et donner la sensation d'une narration purement musicale. La nervosité fiévreuse des *allegros* s'oppose aux séquences lyriques et méditatives, dans une œuvre comprenant d'ailleurs de nombreux changements de tempo. Les consonances quasi tonales contrastent avec des sonorités abruptes, parfois étranges, émanant par exemple des glissandos des flûtes à coulisse (confiées aux hautboïstes, clarinettes, bassonistes et contrebassistes de l'orchestre), du timbre de l'accordéon ou du piano préparé (divers matériaux sont placés sur les cordes pour en déformer la sonorité). À une éruption tonitruante succède une plainte douloureuse qui s'évanouit ensuite dans le silence, comme dans les dernières pages, métaphore du dernier souffle de ceux qui ont rêvé à l'Europe sans jamais apercevoir ses rives.

Hélène Cao

---

## L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 2* de Larcher fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Klaus Mäkelä.

# Gustav Mahler (1860-1911)

## *Symphonie n° 10 en fa dièse majeur, Adagio*

**Composition** : 1910.

**Création** : le 14 octobre 1924 à Vienne, par l'Orchestre philharmonique de Vienne placé sous la direction de Franz Schalk.

**Effectif** : 3 flûtes (la 3<sup>e</sup> aussi piccolo), 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – harpe – cordes.

**Durée** : 25 minutes

---

Gustav Mahler travaillait à la *Dixième symphonie* quand il découvrit la liaison que sa femme Alma entretenait avec l'architecte Walter Gropius. Bouleversé et conscient qu'une profonde remise en question pouvait seule sauver son couple, il se rendit à Leyde pour consulter Sigmund Freud. Son ultime partition orchestrale constitue un journal intime de cette période tendue. Le manuscrit est en effet émaillé d'annotations

qui révèlent son angoisse, ses doutes et son indéfectible amour. La dernière page porte l'exclamation : « Pour toi vivre, pour toi mourir, Almschi ! »

À la mort de Mahler, le 18 mai 1911, la *Dixième symphonie* restait inachevée. Après la Première Guerre mondiale, Alma interrogea son gendre, le compositeur Ernst Krenek, sur la possibilité de terminer l'œuvre. Jugeant la tâche irréalisable, Krenek se limita à la transcription de l'*Adagio* initial et à l'orchestration du bref *Purgatorio* prévu en troisième position. Ces deux

J'ai analysé Mahler au cours d'un après-midi, à Leyde. (...) J'ai eu de nombreuses occasions d'admirer la capacité de compréhension psychologique de cet homme de génie. Aucune lumière n'a été jetée sur la façade symptomatique de sa névrose obsessionnelle. C'était comme si on avait creusé un puits unique au travers d'un bâtiment mystérieux.

Lettre de Sigmund Freud à son disciple Theodor Reik, 1935

volets furent créés en 1924. Si l'on en croit les esquisses, l'œuvre aurait adopté un plan en cinq mouvements, comme les *Cinquième* et *Septième symphonies* (et la version initiale de la *Première*). Mais elle se distingue par l'*Adagio* placé en tête d'une partition qui ne comporte pas d'autre mouvement lent. Par la suite, plusieurs musicologues et compositeurs complétèrent la *Symphonie*. Certains chefs d'orchestre et spécialistes de Mahler – tel Erwin Ratz, président de l'Internationale Gustav Mahler Gesellschaft – contestèrent cependant cet achèvement, estimant que le manuscrit était trop lacunaire, et parfois difficile à déchiffrer. De surcroît, rien ne prouve que le compositeur n'aurait pas remanié ce qu'il a laissé. Car il révisa la plupart de ses œuvres avant de les livrer au public, voire après leur première audition.

Dernière pièce que Mahler composa entièrement, l'*Adagio* s'est imposé comme son chant du cygne, tandis que la *Symphonie* en cinq mouvements est plus rarement programmée. Son ampleur, son intensité expressive et sa trajectoire formelle autorisent en effet une exécution isolée. Trois éléments principaux alternent durant le mouvement : une mélodie énoncée par les altos dans les premières pages, produisant une sensation d'errance douloureuse ; un thème au lyrisme intense, confié aux cordes, pour lequel Mahler demande une expression « très chaleureuse » ; un motif mordant et narquois, distribué entre les cordes et les bois. En dépit de leur différence de caractère, ces éléments sont pourtant apparentés, comme s'ils représentaient plusieurs visages d'un même être. Maintes fois repris, ils ne sont jamais redonnés à l'identique. Chaque épisode se nourrit de ce qui a déjà été entendu, traduisant ainsi l'irréversibilité du temps. De plus, les progressions d'intensité se dissolvent rapidement sans se résoudre, conservant la continuité d'un discours dépourvu de pauses, toujours tendu vers son devenir. L'*Adagio* culmine sur un accord *fortissimo*, la plus terrifiante dissonance que Mahler ait osée, avant de conclure dans un climat apaisé. La délicatesse et la fragilité des sonorités expriment peut-être une confiance retrouvée. Elles suggèrent aussi une question qui restera éternellement sans réponse.

Hélène Cao

---

## EN SAVOIR PLUS

- Philippe Chamouard, *Gustav Mahler tel qu'en lui-même*, Connaissances et savoirs, 2006.
- Marc Vignal, *Mahler*, Éd. du Seuil, 1996.
- Christian Wasselin et Pierre Korzillius, *Gustav Mahler : La symphonie-monde*, Éd. Découvertes Gallimard, 2011.

# Le saviez-vous ?

## *Les concertos pour piano de Mozart*

Claveciniste puis pianiste prodige, Mozart trouva dans la musique concertante pour clavier aussi bien un support idéal pour son imaginaire compositionnel qu'une irremplaçable tribune sociale et mondaine.

Si la proximité de Mozart avec le piano date de l'enfance (il commença de composer très tôt pour cet instrument dont il jouait admirablement), les concertos pour piano, eux, doivent pour une grande part leur naissance à l'installation à Vienne du compositeur au début des années 1780. Les quelques compositions antérieures sont alors complétées par quinze concertos écrits entre 1782 et 1786, une floraison sans précédent née du désir de Mozart de se tailler un répertoire sur mesure pour les concerts qu'il donne. « Ces concertos constituent un compromis heureux entre ce qui est trop facile et ce qui est trop difficile ; ils sont (...) agréables à l'oreille, naturels, sans être insipides. Il y a des passages ici et là où seuls les initiés peuvent trouver satisfaction ; mais ces passages sont écrits de manière que les non-connaisseurs puissent en être ravis, mais sans savoir pourquoi », explique Mozart à son père en 1782.

Ces pièces écrites pour plaire constituent un ensemble d'une grande richesse qui représentera pour les compositeurs suivants une référence.

De laboratoire d'idées qu'il a toujours été pour Mozart, maître du dialogue entre soliste et orchestre, le concerto (et particulièrement dans les mouvements lents), s'érige en réceptacle d'une poésie d'un lyrisme parfois opératique, mais souvent aussi originale qu'immatérielle.

*Frédéric Sounac*

# Les compositeurs

## Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de

Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 «Jeunehomme»*, et des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour

Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en

plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

# Thomas Larcher

Né à Innsbruck en 1963, Thomas Larcher fait ses études à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne, où il est l'élève de Heinz Medjimorec et Elisabeth Leonskaja en piano, et d'Erich Urbanner en composition. Il est également influencé par le jazz, notamment par Ornette Coleman et Gil Evans dont les idées harmoniques et rythmiques l'amènent à concevoir un langage qui ne correspond ni aux canons de la musique classique traditionnelle, ni à ceux de l'avant-garde. Au début de sa carrière, il se produit souvent comme pianiste dans le répertoire contemporain. Il continue d'être actif dans ce domaine, comme en témoignent ses enregistrements : œuvres de

Hanns Eisler avec le baryton Matthias Goerne (Harmonia Mundi), récital pour violon et piano avec Michelle Makarski (ECM), *Lieder ohne Worte* de Heinz Holliger (ECM), *Vier Toteninsel* de Johannes Kalitzke (Kairos). Co-fondateur du Festival Klangspuren en 1994, Thomas Larcher crée en 2003 le Festival Swarowski « Music im Riesen » à Wattens, dans le Tyrol autrichien. Si ses premières œuvres sont consacrées au piano (*Klavierstück* 1986, *Naunz*, *Noodivihik*, qu'il enregistre ensuite pour le label ECM), il élargit sa palette à la musique de chambre à partir des années 1990 (*Kraken* pour trio avec piano, quatre quatuors à cordes, *Splinters* pour violoncelle et

piano). Il aborde la voix pour la première fois avec *My Illness Is the Medicine I Need* (2002), *Heute* (2005) et *Die Nacht der Verlorenen* (2008), puis compose *A Padmore Cycle* (2011) et *Lyrical Lights* (2013) pour le ténor Mark Padmore. Il pénètre dans le monde symphonique avec *Still* pour alto et orchestre de chambre (2002), première de ses partitions concertantes dont font aussi partie *Böse Zellen* pour piano et orchestre (2006), le *Concerto pour violon* (2008), le *Concerto pour violon et violoncelle* (2011), *Ouroboros* pour violoncelle et orchestre (2015) et le *Concerto pour piano* (2021). Après *Red and Green* (2010),

sa première œuvre pour grand orchestre sans instrument soliste, il ajoute trois symphonies à son catalogue, dont *Alle Tage*, sous-titré « symphonie pour baryton et orchestre » (2015). En 2018, la *Symphonie n° 2 « Kenotaph »* est couronnée par le Prix Ernst Krenek de la Ville de Vienne et le Prix de composition musicale de la Fondation Prince Pierre de Monaco. La même année, le festival de Brégence accueille la création de son premier opéra, *Das Jagdgewehr*, d'après le roman *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoue.

[thomaslarcher.com](http://thomaslarcher.com)

# Gustav Mahler

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace

de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en

1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n<sup>os</sup> 4*

à 8, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

# Les interprètes Klaus Mäkelä

© Jérôme Bonnet



Directeur musical de l'Orchestre de Paris dès septembre 2021, Klaus Mäkelä est également chef principal et conseiller artistique du Philharmonique d'Oslo depuis août 2020. Il est parallèlement principal chef invité du Symphonique de la radio suédoise et directeur artistique du Festival de Turku. Artiste exclusif Decca, il enregistre les symphonies de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo, à paraître en 2022. Avec l'Orchestre de Paris, il s'est produit cet été dans le cadre des festivals de Grenade et d'Aix-en-Provence. Après une saison 2020/2021 en tant que conseiller musical de l'Orchestre de Paris, il démarre cette nouvelle saison comme directeur musical, convoquant les musiques de Messiaen, Ligeti et Dutilleux au même titre que celles de Rebel, Biber, Mozart, Mendelssohn, Brahms, Rachmaninoff et Stravinski. Klaus Mäkelä a lancé la saison 2021/2022 du Philharmonique d'Oslo dès le 18

août avec un programme réunissant des œuvres de Saariaho, Strauss, Sibelius et deux créations de la compositrice norvégienne Mette Henriette. Un éventail de répertoires qu'on retrouve tout au long de sa deuxième saison à Oslo. Le répertoire contemporain y est particulièrement à l'honneur avec des œuvres de Sally Beamish, Unsuk Chin, Jimmy López, Andrew Norman et Kaija Saariaho. Au printemps 2022, Klaus Mäkelä et le Philharmonique interpréteront l'intégrale des symphonies de Sibelius au Konzerthaus de Vienne et à l'Elbphilharmonie de Hambourg avant une tournée en France et au Royaume-Uni. Klaus Mäkelä se voit dédier cette saison un « Portrait » spécial par le Konzerthaus de Vienne, dirigeant à la fois le Wiener Symphoniker et le Philharmonique d'Oslo, tout en se produisant comme chambriste violoncelliste. Chef invité, il dirige les orchestres symphoniques de Cleveland, San Francisco et de la radio bavaroise, ainsi que les Philharmoniques de Londres et Munich. Klaus Mäkelä a étudié la direction avec Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki et suivi l'enseignement du violoncelliste Marko Ylönen. Comme violoncelliste soliste, il s'est produit avec les orchestres finlandais, et comme chambriste, avec des musiciens du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et du Philharmonique de Radio France. Klaus Mäkelä joue un violoncelle Giovanni Grancino de 1698, généreusement mis à sa disposition par la Fondation OP Art.

[klausmakela.com](http://klausmakela.com)

# Leif Ove Andsnes

© Gregor Hohenberg



Réputé pour sa technique irréprochable et la finesse de ses interprétations, Leif Ove Andsnes est un des pianistes les plus sollicités de la scène actuelle. Directeur fondateur du Festival de musique de chambre de Rosendal, il a été également co-directeur artistique du Festival de musique de chambre de Risør (Norvège) pendant près de deux décennies, et occupe les fonctions de directeur musical du Festival de musique d'Ojai en Californie. Accueilli en 2013 dans le « Temple de la renommée » de Gramophone, il a été fait docteur *honoris causa* de l'Université de Bergen et de la Juilliard School de New York. Il collabore actuellement avec le Mahler Chamber Orchestra sur le projet « Mozart Momentum 1785/86 », qui explore, sur plusieurs saisons, une des périodes les plus créatives du compositeur. Il a ainsi pu diriger le Mahler Chamber Orchestra et interpréter les *Concertos n<sup>os</sup> 20 à 24* sur nombre de

scènes européennes, et graver ces interprétations au disque pour Sony Classical. Il s'agit du deuxième projet en collaboration avec l'ensemble, après « The Beethoven Journey » dédié à la musique concertante pour piano du compositeur. Leif Ove Andsnes a donné à cette occasion plus de 230 concerts dans 108 villes et près de 27 pays, comme le rapporte le documentaire *Concerto – A Beethoven Journey*. Artiste dorénavant exclusif du label Sony Classical, il a récemment été nommé pour la onzième fois aux Grammy Awards, sa discographie ayant déjà obtenu pas moins de six Gramophone Awards. Parmi ses dernières parutions, citons les *Ballades* et *Nocturnes* de Chopin, l'album consacré à Sibelius, faisant partie des meilleures ventes classiques. Leif Ove Andsnes a reçu maintes distinctions, dont le prix du meilleur soliste de la Royal Philharmonic Society, le Gilmore Artist Award, le Prix norvégien « Peer Gynt », de même qu'il a été fait Commandeur dans l'ordre royal norvégien de Saint-Olaf. Leif Ove Andsnes a été le premier Scandinave invité des « Perspectives » du Carnegie Hall et a été Pianiste en résidence auprès du Philharmonique de Berlin, Artiste en résidence auprès du Philharmonique de New York et a fait l'objet d'un « Portrait d'artiste » du London Symphony Orchestra. Leif Ove Andsnes est né à Karmøy, en Norvège, en 1970, et a étudié au Conservatoire de musique de Bergen sous la direction de Jiri Hlinka. Il est actuellement conseiller artistique de l'Académie de piano Jiri Hlinka de Bergen.

[leifoveandsnes.com](http://leifoveandsnes.com)



Vous êtes  
mélomane?

  
LE CERCLE  
ORCHESTRE  
DE PARIS

## REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger,  
ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

**POUR PLUS D'INFORMATIONS**  
ORCHESTREDEPARIS.COM  
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

*Ou auprès de* **RACHEL GOUSSEAU**  
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79  
rgousseau@orchestredeparis.com

# Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

[orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)

## **Direction générale**

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité  
de la musique – Philharmonie  
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

*Directeur général adjoint*

## **Direction de l'Orchestre de Paris**

Anne-Sophie Brandalise

*Directrice*

Christian Thompson

*Délégué artistique*

## **Directeur musical**

Klaus Mäkelä

## **Premier violon solo**

Philippe Aïche

## **Violons**

Eiichi Chijiwa, 2<sup>e</sup> violon solo

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Nikola Nikolov, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

## **Altos**

David Gaillard, 1<sup>er</sup> solo

Nicolas Carles, 2<sup>e</sup> solo

Florian Voisin, 3<sup>e</sup> solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

## **Violoncelles**

Emmanuel Gaugué, 1<sup>er</sup> solo

Éric Picard, 1<sup>er</sup> solo

François Michel, 2<sup>e</sup> solo

Alexandre Bernon, 3<sup>e</sup> solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

## **Contrebasses**

Vincent Pasquier, 1<sup>er</sup> solo

Ulysse Vigreux, 1<sup>er</sup> solo

Sandrine Vautrin, 2<sup>e</sup> solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

**Flûtes**

Vincent Lucas, *1<sup>er</sup> solo*

Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

**Petite flûte**

Anaïs Benoit

**Hautbois**

Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*

Miriam Pastor Burgos, *1<sup>er</sup> solo*

Rémi Grouiller

**Cor anglais**

Gildas Prado

**Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*

Arnaud Leroy

**Clarinete basse**

Julien Desgranges

**Petite clarinette**

Olivier Derbesse

**Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

**Contrebasson**

Amrei Liebold

**Cors**

André Cazalet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoit de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

**Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Célestin Guérin, *1<sup>er</sup> solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

**Trombones**

Guillaume Cottet-Dumoulin,  
*1<sup>er</sup> solo*

Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

**Tuba**

Stéphane Labeyrie

**Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

*1<sup>er</sup> solo*

**Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

**Harpe**

Marie-Pierre Chavaroché

# Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

## DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 66%  
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU  
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

## REMERCIEMENTS

---

**PRÉSIDENT** Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

### MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

### MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

### MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

### MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

# ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE  
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 60%  
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT  
PAR PERSONNE.**

## CONTACTS

**Claudia Yvars**  
Responsable du mécénat et de l'événementiel  
01 56 35 12 05 • [cyvars@orchestredeparis.com](mailto:cyvars@orchestredeparis.com)

Mécénat des entreprises :  
**Florian Vuillaume**  
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises  
01 56 35 12 16 • [fvuillaume@orchestredeparis.com](mailto:fvuillaume@orchestredeparis.com)

Mécénat des particuliers :  
**Rachel Gousseau**  
Chargée de développement  
01 56 35 12 42 • [rgousseau@orchestredeparis.com](mailto:rgousseau@orchestredeparis.com)



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR [LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR)

**RESTAURANT LE BALCON**  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)  
**01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR**

**L'ATELIER-CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)  
**01 40 32 30 02**

**CAFÉ DES CONCERTS**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)  
**01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM**

**PARKINGS**  
**PHILHARMONIE DE PARIS**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK-RESA.FR**

**LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS